

Iconographie complémentaire de la grotte de Doña Trinidad à Ardales (Malaga)

par

Lya et Marcel DAMS (*)

Au cours des années consacrées à l'étude de l'art paléolithique de la grotte de la Pileta à Benaolan, nous avons examiné d'autres grottes ornées de la région afin d'y déceler d'éventuelles affinités. C'est ainsi que nous avons visité à plusieurs reprises la grotte de Doña Trinidad à Ardales, qui est la station d'art rupestre paléolithique la plus proche de la Pileta à ce jour, car elle est distante d'environ 45 km en ligne droite.

Cette cavité est creusée à la limite des calcaires cambriens et des schistes siluriens peu consistants du nord de la province de Malaga. L'entrée actuelle s'ouvre au nord-ouest à une altitude de 640 m du niveau de la mer, sur le territoire de la commune d'Ardales, mais on s'y rend depuis Carratraca, d'où un mauvais sentier aboutit à la grotte après 3 km de parcours. Sa décoration pariétale a été découverte en 1918 par l'abbé Breuil ; faute de protection adéquate, elle est fort altérée aujourd'hui. A notre connaissance, aucune fouille scientifique n'y a été jamais pratiquée. On descend dans la grotte par une pente abrupte creusée dans les restants d'un cône argileux, sur les débris d'un ancien escalier rendu inutilisable par des éboulis, des gravats et détritiques divers. Après une dénivellation d'environ 20 m, on débouche dans une salle de dimensions importantes, ornée de belles concrétions, se poursuivant vers la droite par des galeries aboutissant à un lac. Cette entrée enfoncée dans le sol et mal orientée ne nous semble pas être l'entrée d'origine ; celle-ci aurait dû se situer soit au-delà des blocs A à D (fig. 1) où plusieurs passages sont actuellement obstrués par des dépôts argileux, soit dans la zone du lac. Or nous venons d'apprendre la découverte d'une galerie supérieure ornée avec une entrée éboulée, confirmant notre opinion que l'ensemble que nous allons décrire se situe dans un fond de grotte et non pas à l'entrée.

La salle d'arrivée se divise en deux galeries principales : celle de gauche mesure environ 50 m de longueur sur une largeur moyenne de 10 à 15 m et se poursuit en forte pente ascendante jusqu'à la voûte. Le parcours est rendu pénible par

(*) Communication présentée le 26 février 1979.

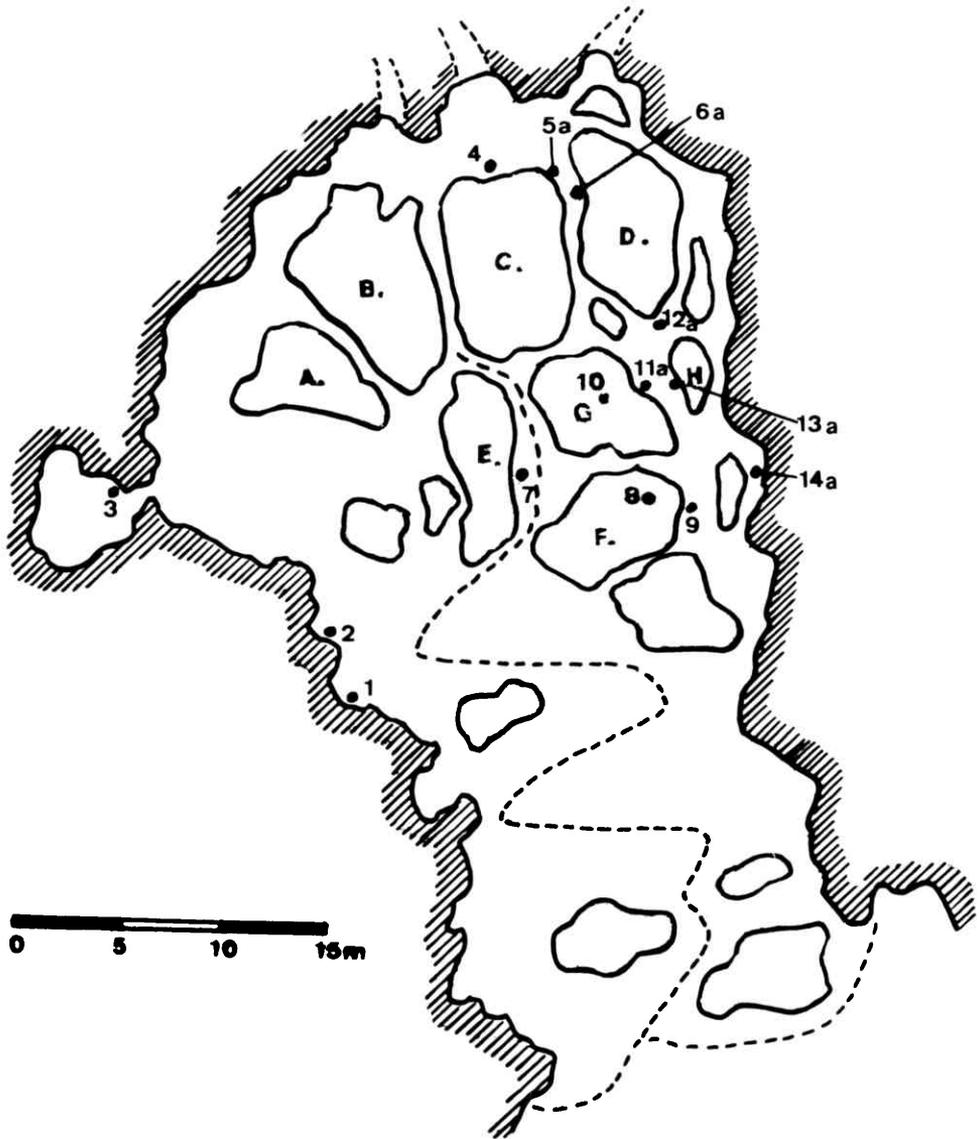


Fig. 1. – Plan schématique de la galerie de gauche de la grotte
(partiellement d'après Gimenez-Reyna)

d'énormes blocs rocheux tombés du plafond qui s'agglomèrent principalement au fond et vers la paroi de droite de la galerie ; c'est dans cette zone que se trouve la majorité des figures paléolithiques. L'effondrement des blocs aurait pu se faire en plusieurs phases, car l'aspect du bloc H par exemple est moins érodé et altéré que

celui des blocs E, F ou G. Aucune numérotation n'ayant été faite dans les deux brèves publications traitant de la caverne (BREUIL 1921, GIMENEZ-REYNA 1964), nous numérotons chaque panneau orné en ajoutant une lettre aux figures nouvelles que nous avons relevées.

Panneau 1 : En longeant la paroi de gauche dans la montée, on arrive après une pente raide d'environ 20 m, à un ensemble de peintures altérées tracées avec de l'argile brun ocré, recoupées d'épaisses coulées de calcite. Ces peintures pourraient être digitales, ou encore tracées avec l'extrémité d'un bâton enduit de peinture car le trait a une épaisseur relativement constante. C'est la partie centrale du panneau qui est la plus altérée. Il s'agit d'un ensemble de cervidés incomplets, principalement des biches, ainsi qu'un bovidé éventuel. Toutes les figures ont en commun un long cou anormalement étiré, une tête très fine et allongée, et une ramure fort sommaire pour les cervidés. Les museaux présentent une fente très nette soulignée parfois d'un ou deux traits complémentaires. L'impression qui se dégage de ces figures est d'une fluidité extrême.

Dans la zone inférieure de gauche où Breuil signalait des tracés ovalaires indéterminés, nous inclinons à voir des poissons schématiques recoupant le contour abdominal d'une biche. Plus bas, en 1-a, nous relevons les restants d'un triple tracé digital avec quelques traces altérées, le tout d'un jaune argileux et effacé. En 1-b il y a encore une fine gravure d'un cervidé sommaire recoupé de traces altérées de peinture noire. Au-dessus de la partie de droite du panneau, dans une zone de fortes concrétions noirâtres, on devine des traces brunes indéchiffrables, de facture identique à celles prédécrites. L'allure des cervidés évoque immédiatement les biches des panneaux 10 et 11 de la caverne de la Pileta, que nous avons attribuées au Gravetto-Solutréen (DAMS 1978).



FIG. 2. - A gauche, panneau 1 ; à droite, panneau 2. Pointillé : peintures rouges ou jaune brunâtre

A 25 cm vers la droite on arrive au panneau 2, malheureusement surchargé d'inscriptions et graffiti récents, parfois exécutés au crayon indélébile.

Panneau 2 : Les deux biches gravées superposées dans la zone de gauche sont inachevées et d'aspect schématique. Les pattes antérieures de la biche supérieure sont réduites à de simples traits, l'œil n'est pas indiqué. Le protomé de biche de couleur rouge situé à 90 cm vers la droite a un aspect moins rigide : les renflements du contour font penser à une intention de modelage. Des traces gravées fort altérées se remarquent au-devant du museau de la biche gravée inférieure et des restants illisibles de peinture jaune se situent au-dessus de la biche gravée supérieure (Fig. 2).

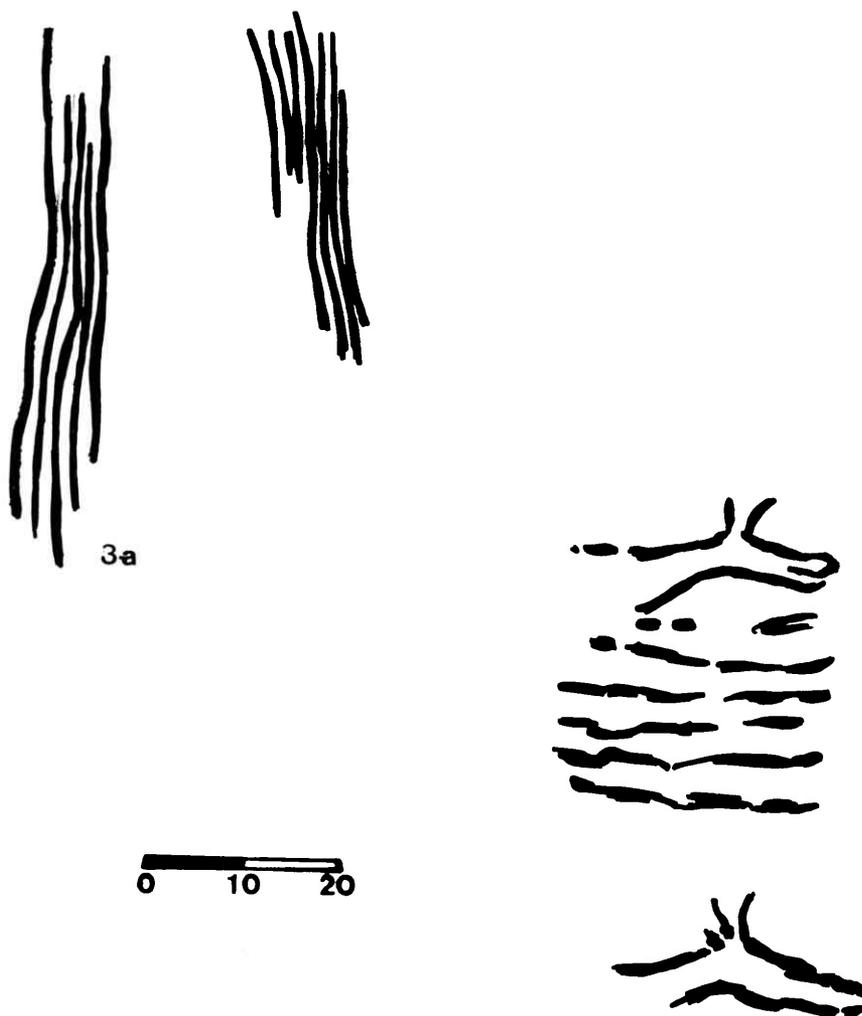


FIG. 3. — Panneau 3 : peintures jaunes ou rouges

Panneau 3 : Nous arrivons à une cheminée étroite d'accès dangereux se terminant par un éboulis en équilibre instable. Les peintures se trouvent sur la paroi de droite dans un endroit inaccessible aujourd'hui. On voit d'abord une tête de biche très fine surmontant un groupe de traits onduleux superposés, le tout peint en jaune argileux et ocré ; au-dessous se trouve une tête de bovidé peinte en rouge, aux cornes courtes, dont l'aspect délié accentue la ressemblance avec les protomés de même type des cavernes de la Pileta et de Castillo. Des restants noirs illisibles se remarquent vers la gauche ; en 3-a nous relevons deux groupes de tracés digitaux méandriques de couleur rouge, similaires à ceux d'aspect argileux en 1-a et partiellement oblitérés par la calcite. Il nous faut insister sur l'association du protomé de biche et des méandres, dont la coloration est identique et qui ont certainement été exécutés à la même période ; nous retrouverons cette association sur le bloc principal des chevaux gravés, au panneau 8.

En ressortant de la cheminée, nous sommes presque au plafond de la galerie, au milieu d'un chaos de blocs énormes ; il faut se glisser dans une faille entre deux blocs terminaux pour accéder à la face arrière du bloc C qui est ornée. Dans l'espace étroit qui sépare ce bloc de la paroi plafonnante on observe les débuts des boyaux obstrués d'argile et mentionnés plus haut, dont l'exploration reste à faire.

Panneau 4 : Les peintures de cette zone sont de couleur jaune passé, rouge effacé, noir et brun argileux et sombre. Les plus anciennes sont probablement la petite biche jaune et le grand contour, peut-être abdominal, d'un jaune ocré, de la zone de gauche ; ces figures ont pratiquement disparu depuis le relevé de Breuil et ne peuvent être vues qu'à la loupe. Tout aussi ancienne est la petite biche rouge de gauche dont seules des traces subsistent, recoupée par une figuration située en oblique, de couleur brune noirâtre. Cette dernière, quoique fort altérée par un lavage malhabile pour débarrasser le support des graffiti qui le recouvraient, est encore bien visible ; Breuil y voyait une biche, Gimenez-Reyna un mauvais cheval. A notre avis il s'agit d'un faon dont la position par rapport à la grande biche centrale pourrait figurer le groupage biche-faon comme on en voit sur une plaquette du Parpallo (PERICOT-GARCIA 1942). Les marques recouvrant le tronc des deux animaux pourraient être interprétées soit comme des indications de pelage, soit comme des symboles du principe de fécondité selon Jorda Cerda (1955). Quoi qu'il en soit, la grande biche centrale peinte en brun-noirâtre argileux a son arrière-train barré de treize traits épais verticaux ou obliques, se terminant par de curieux appendices évoquant des franges. Il n'y a aucune indication des pattes postérieures, car tout comme pour la biche gravée du panneau 7, par exemple, le tronc se termine avec un contour recourbé. Une tache rouge délavée située au centre du tronc est recoupée par un tracé brunâtre et baveux, en 4-a ; nous y voyons le contour incomplet d'un bovidé à corne unique rabattue vers l'avant, orienté à gauche. Au-dessus de la ligne dorsale de la biche, on aperçoit avec difficulté un protomé de biche orienté à gauche, de couleur noire. Vers la droite, en 4-b, nous relevons un grand contour altéré peint à l'argile brune, orienté à

droite ; il s'agit d'un animal indéterminé à tête baissée, cheval ou sanglier. La partie antérieure se perd sous les concrétions noirâtres ; une tache formée par l'accumulation de plusieurs traits argileux parallèles s'observe à l'extrême de droite.

Dans la zone inférieure du panneau, au ras du sol, nous relevons en-dessous de la grande biche des traces rouges très effacées, deux barres géminées de couleur noire et des traces brunâtres en 4-c qui pourraient représenter les restants d'un animal indéterminé, peut-être un carnassier, orienté à droite. Nonobstant la présence de plusieurs phases d'exécution de ce panneau, attestées par les superpositions, tous les cervidés figurés présentent la même convention d'une tête fine et minuscule prolongeant une encolure exagérément étirée.

Nous nous tournons vers les grands blocs tombés du plafond, jadis recouverts d'un enduit argileux sur lequel on a exécuté des gravures ; avec le temps, cet enduit s'est transformé en une couche de concrétion noirâtre sous laquelle le support de base s'est corrodé. La fragilité de cette pellicule, et les piétinements des visiteurs qui grimpent sur les blocs pour atteindre le fond de la galerie, ont causé la dégradation des faces horizontales des blocs et la disparition de plusieurs gravures. Par contre les faces verticales des blocs sont mieux conservées. Certains blocs sont plus ou moins enterrés par des dépôts d'alluvion à la base, qui pourraient recouvrir des figures situées près du sol d'origine. Un déblaiement systématique des blocs et leur dégagement complet donneraient certainement des résultats intéressants.



FIG. 4. — Panneau 4 ; Noir : peintures brunes ou noires ; pointillé : peintures jaunes ou rouges

Panneau 5-a : En contournant le bloc C par derrière, on s'insère dans la faille qui le sépare d'un bloc voisin. La face latérale du bloc C est détériorée par des traces de peinture noire relativement moderne, de graffiti et d'initiales et griffades

profondément gravées. Tout ceci se superpose à un ensemble de gravures usées et profondes qui semblent avoir été exécutées avec un outil à large pointe. Elles représentent principalement des signes en grille oblique ou en tresse, avec des traits incurvés parallèles. La partie la moins altérée se situe à gauche, en 5-a, où nous relevons un signe vertical du type tresse et une série de traits parallèles qui se croisent et se réunissent pour évoquer un grand profil de biche orienté à gauche.

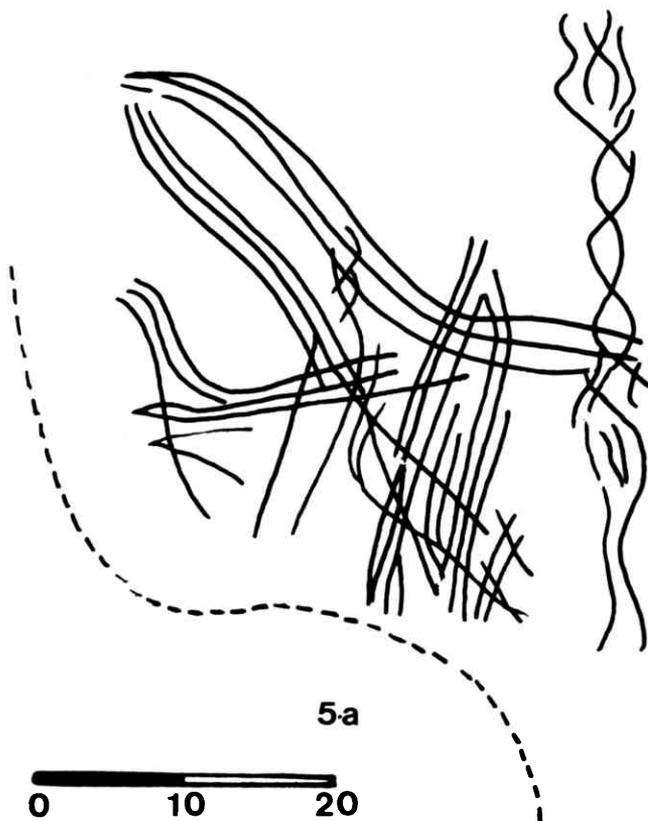


FIG. 5. – La zone de gauche du panneau 5-a

Panneau 6-a : En se tournant vers la face verticale du bloc D, à laquelle on accède par une étroiture, on voit des traces ocrées, très effacées, dont l'origine pourrait être naturelle, superposées à trois biches gravées. La biche 6-a en bas et à droite, n'est qu'esquissée ; la biche centrale, 6-b, est plus nette, quoiqu'inachevée. Elles présentent les mêmes caractéristiques de l'encolure et du museau que les biches précédentes. La belle biche 6-c est exceptionnellement complète, avec ses

pattes antérieures réduites à leur plus simple expression et ses pattes postérieures de facture différente et plus élaborée. Son aspect est moins patiné que celui des deux autres biches. Au-dessus en 6-d, on voit encore deux signes gravés de type claviforme dans un fouillis de traits secondaires.

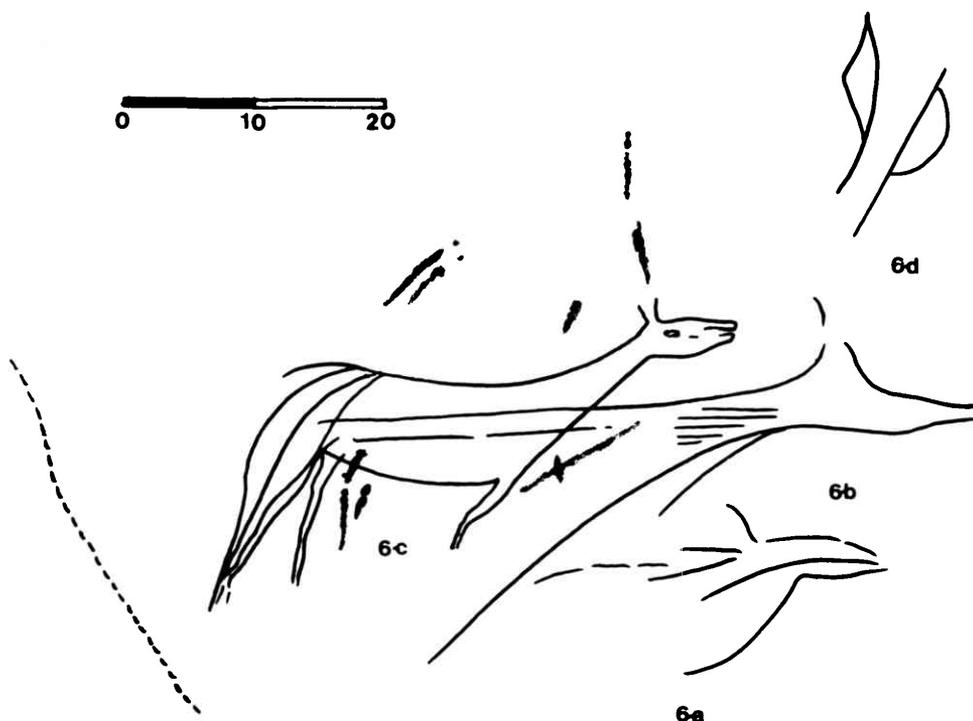


FIG. 6. – Panneau 6-a ; grisaille : traces ocrées

Panneau 7 : En redescendant de la zone terminale plafonnante de la galerie le bloc E se trouve à droite ; si l'on se tourne vers le fond de la galerie, la face verticale de droite du bloc, jouxtant la pente du chemin, est gravée. Ce panneau est situé au ras du sol et le support est fort altéré par des coups et des griffades diverses. On remarque d'abord une série de râclages, croisillons et losanges gravés, auxquels se superpose la biche relevée par Breuil. Une série de râclages serrés se voit au-devant du museau, recoupés par son contour. Ils sont donc antérieurs à la biche, qui présente une tête minuscule au museau rendu par une fente et un tronc excessivement étiré. Les pattes antérieures sont indiquées par de simples traits, l'arrière-train finit par un contour recourbé comme la biche centrale du panneau 4 ; l'œil n'est pas indiqué. Vers la gauche, en 7-a, nous relevons une ébauche de biche similaire. A droite, dans la zone de râclages au-devant du museau, il nous

semble voir en 7-b un contour vertical d'interprétation problématique, superposé aux râclages et évoquant une figure anthropomorphique. On y voit une oreille dressée, un muflé bilobé orienté à droite et un tronc renflé et ramassé sans aucun prolongement ou appendice.

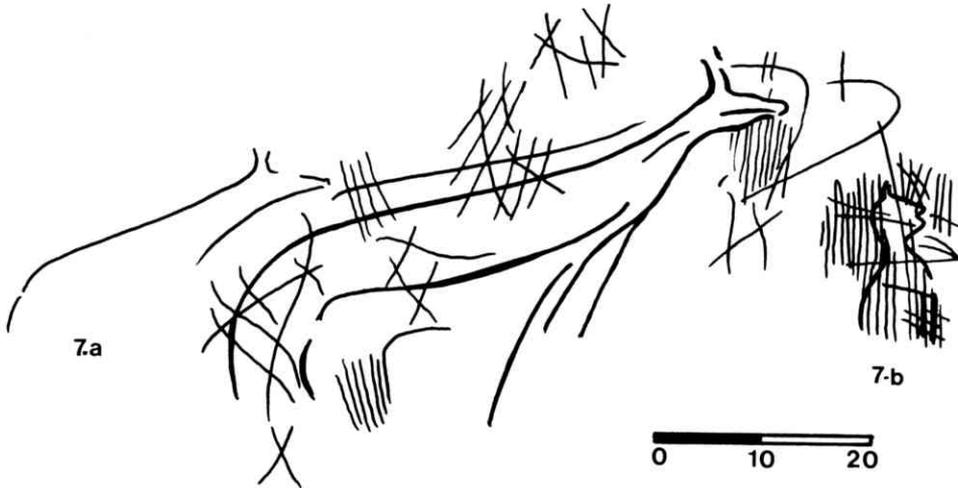


FIG. 7. – Panneau 7

Panneau 8 : Sur la face horizontale du bloc F on voit encore un ensemble de gravures relevé par Breuil. Nonobstant les traces de piétinement qui altèrent le support, on voit encore les chevaux, présentant la typique déformation du muflé dite en «bec-de-canard» ainsi qu'un animal situé dans la zone inférieure de droite, désigné par Breuil comme un bouquetin. Ses proportions et la forme rectangulaire de son muflé évoquent plutôt l'«antilope» de la Baume-Latrone. La zone de tracés serpentiformes gravés située en haut et à droite est plus riche que sur le relevé de Breuil et se superpose à des râclages plus épais et anciens. Il semble difficile d'affirmer qu'il s'agit de véritables représentations de serpents (BREUIL et ST. PERIER 1927). Quant aux tracés au contour festonné, ils sont rarissimes dans l'art pariétal et il ne peut s'agir en aucun cas de serpents.

Panneau 9 : La face verticale du même bloc F située à droite comporte également des figures peintes ou gravées. Breuil y a relevé un tracé rouge évoquant une biche inachevée ainsi qu'un grand cervidé finement gravé, présentant le même étirement conventionnel que les précédents. Ses pattes postérieures sont complètes, la queue est indiquée ; il recoupe le tracé rouge effacé. Un peu au-dessus, on voit les traces profondément gravées de quelques signes en grille oblique et de contours courbes. Vers la gauche, en 9-a, nous relevons un capridé gravé en position verticale ; l'unique corne est recourbée vers l'arrière. Au-dessus, en 9-b, il y a les

restants d'une petite biche gravée et inachevée, orientée à droite. Dans la zone inférieure, en dessous du 9-a, les traces usées de traits gravés, peut-être un protomé de cheval, se perdent sous la calcite ; des traces triples et quadruples situées dans la zone de gauche sont illisibles.

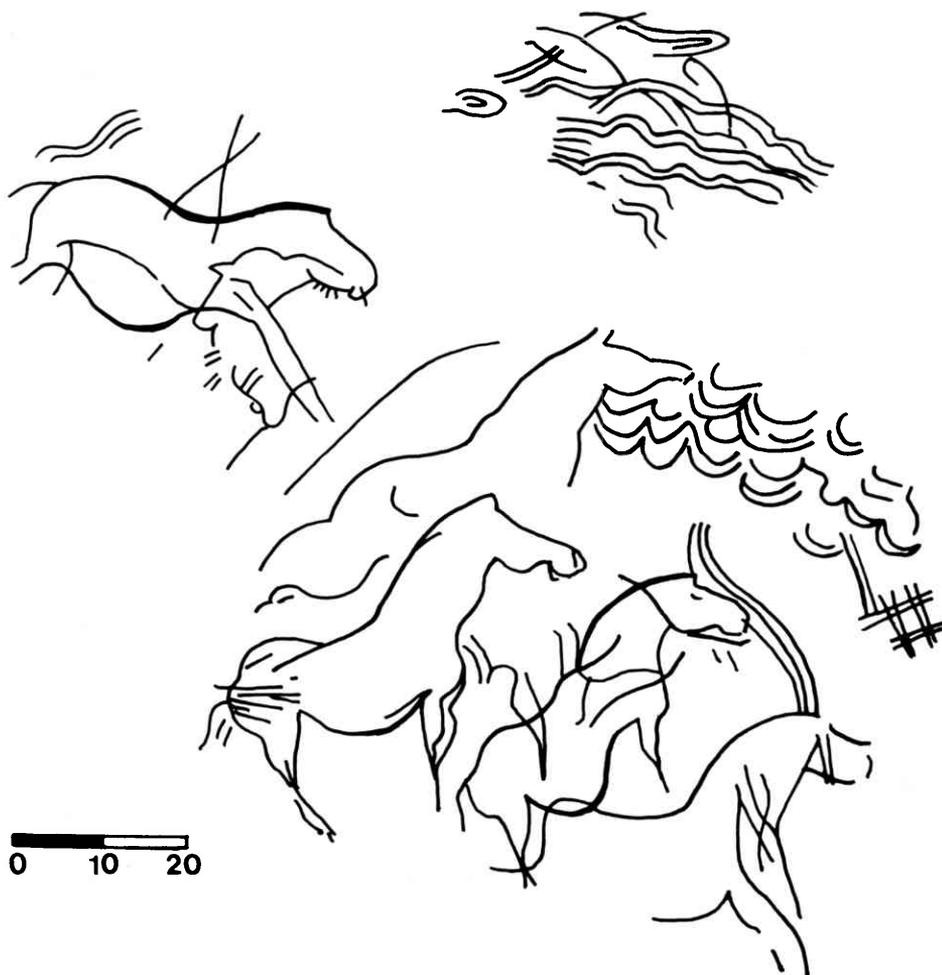


FIG. 8. – Panneau 8

Panneau 10 : La face supérieure du bloc G présente les gravures les plus altérées de l'ensemble, elles ont été relevées par Breuil. Toute la roche est littéralement recouverte de coups et de griffades profondes. On distingue avec peine les vestiges d'un grand ovale gravé et les chevaux relevés en 1918 avec leur courbe abdominale distendue et leur mufler en «bec-de-canard».

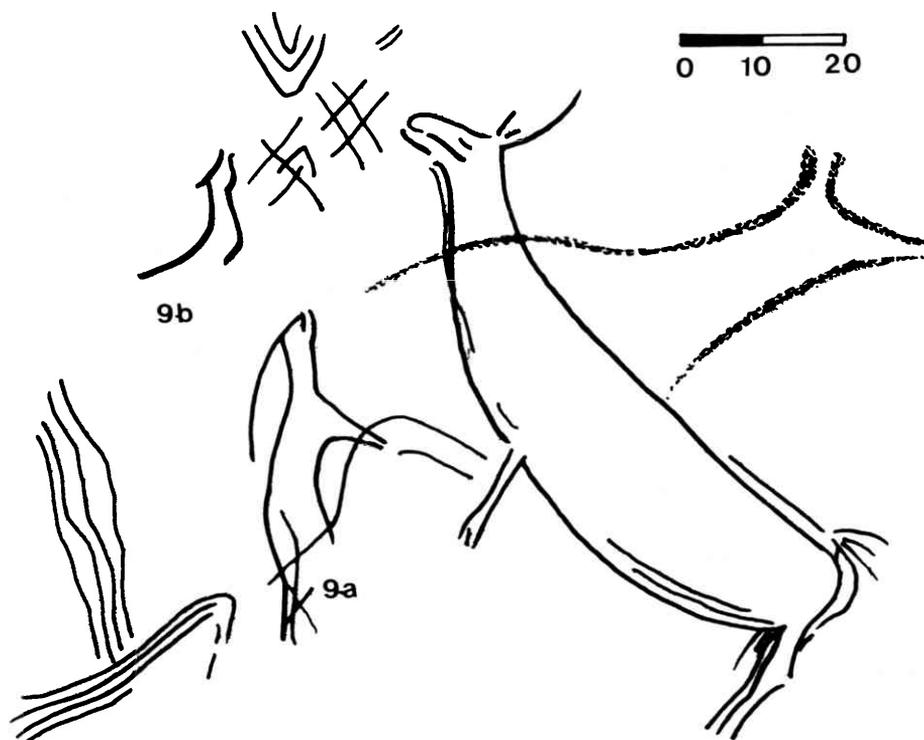


FIG. 9. - Panneau 9 : Pointillé : peinture rouge

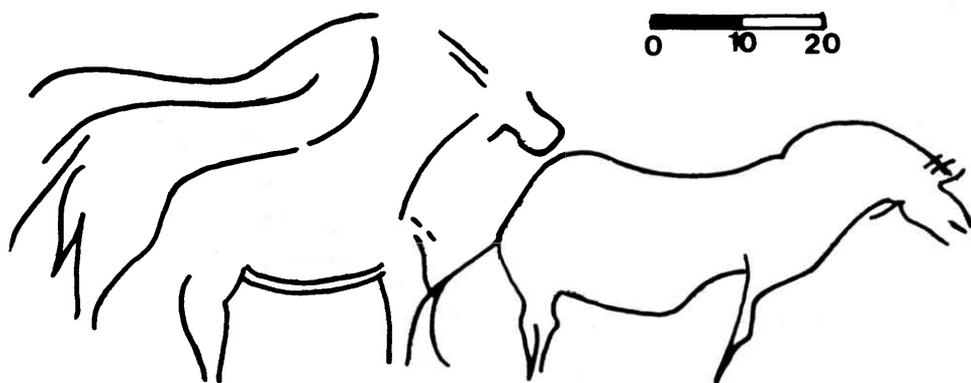


FIG. 10. - Panneau 10

Panneau 11-a : La face verticale du bloc G en direction du bloc F, ainsi que sa face verticale de droite, conservent une zone importante de râclages. Tout l'ensemble est détérioré par les coups, stries et griffades, mais il semble que plusieurs traits usés et épais soient plus anciens que les râclages qui les recourent. On décèle vaguement des tracés serpentiformes, un signe branchu assez problématique et les vestiges possibles d'un contour animal. Le détachement de la pellicule de calcite de son support rend l'identification plus malaisée encore. Une fois passé l'angle vers la face verticale de droite, il y a une zone mieux conservée, le panneau 11-a ; un moulage intégral des deux faces devrait certainement donner des résultats intéressants.

A l'extrême gauche de la face verticale de droite, il y a d'abord en 11-a un faisceau de traits ondulants plus ou moins parallèles, se rejoignant pour évoquer un profil orienté à gauche, vraisemblablement une biche. Le groupe de traits ondulants situés vers la droite est malheureusement incomplet à cause du délitement de la surface. Plus à droite encore, losanges, signes grillagés et faisceaux recouvrent la paroi ; ils sont plus récents que les gravures profondes qu'ils recourent par endroits. Les râclages de cette zone affectent souvent un tracé triangulaire. Nous relevons en 11-b un cheval incomplet orienté à droite, au mufle allongé, gravé d'un trait épais. Au-dessous, en 11-c, un second cheval orienté à gauche a sa partie inférieure manquante par suite du délitement. Vers la droite, en 11-d, une autre gravure profonde pourrait être un cheval sommaire orienté à droite, inscrit dans le contour d'un quatrième cheval, le 11^e. Aucune supposition n'est possible quant à l'aspect des pattes ou au contour abdominal. Le cheval 11-e semble avoir été tracé à plusieurs reprises et le contour de l'oreille et du mufle a été accentué postérieurement par des traits râclés.

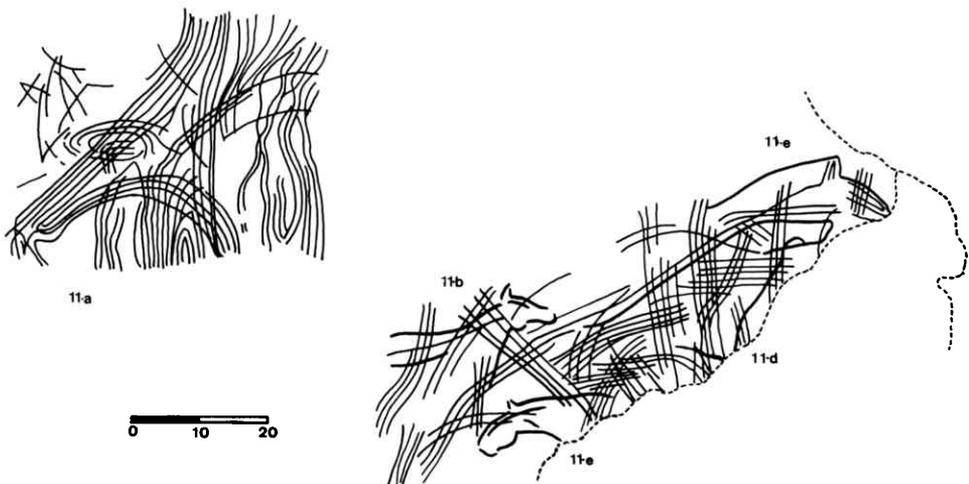


FIG. 11. — Panneau 11-a

Panneau 12-a : La face verticale de gauche du bloc D a également été gravée de signes en grille oblique, dont certains à tracé triplé ; ils se superposent à des traits épais et usés ; l'ensemble est recouvert de calcite et fort peu lisible.

Panneau 13-a : Vers la paroi de droite de la galerie, le bloc H est un des plus beaux blocs gravés de l'ensemble, les gravures sont assez bien conservées et permettent l'observation de la superposition des traits. Le bloc est tout près de la paroi et c'est sa face verticale gauche qui est gravée. Le panneau présente des vestiges rouges fort effacés, ensuite des traits à gravure profonde parmi lesquels on lit deux serpentiformes et le contour d'un cheval incomplet, au mufle bilobé, orienté à droite. Quelques contours doublés évoquent les festons associés aux chevaux du panneau 8. Sur cet ensemble se superposent de multiples traits croisés.

Panneau 14-a : Sur la paroi ascendante de droite il y a une profusion de vestiges de râclages extrêmement altérés ainsi que des traces rouges peu visibles évoquant très vaguement un profil de biche orienté à droite. En revenant vers l'entrée, on prend la galerie de droite qui s'amorce à la base de l'escalier d'accès et se termine par un grand éboulis. L'angle de la paroi de droite d'une galerie secondaire qui s'ouvre à droite, conserve les débris des tracés digitaux serpentiformes d'un ocre passé, signalés par Breuil (BREUIL 1921, BREUIL et ST. PÉRIER 1927). Ils sont à tel point surchargés de graffiti et de traînées de lampe à acétylène que l'on peut passer à proximité sans les voir. Leur parenté avec les digitaux serpentiformes de la Pileta est probable, quoique leur altération ne permette aucun relevé valable.

Dans l'éboulis de cette galerie, J. A Bullon, un des propriétaires de la Pileta, nous signalait une figure rouge de type plus récent. Il s'agit d'une représentation humaine de couleur rouge vif figurant un archer bandant son arc, orienté à gauche ; elle se rattache à la période finale schématisante de l'art du Levant espagnol. A notre connaissance, c'est la première figure de ce type située dans les profondeurs d'une grotte, les figures levantines de Cueva del Niño en Albacete étant situées dans le porche, loin des peintures paléolithiques intérieures (fig. 12).

La galerie secondaire se termine, après plusieurs passages difficiles, par un lac souterrain ; à cet endroit, sur une coulée située sur la paroi de droite, il y a quelques traces de peinture noire, évoquant les contours noirs inachevés de la Pileta, que nous avons situés à l'Epigravettien terminal (DAMS 1978) (fig. 12).

Les espèces animales représentées se répartissent de la façon suivante : 28 cervidés, dont 2 cerfs, 25 biches et un faon (57,5%), 13 chevaux (26,5%), 2 bovidés (4%), 2 capridés (4%), 2 poissons (4%) et 2 animaux indéterminés (4%).

A notre connaissance, seule la grotte de Covalanas présente un pourcentage aussi important de cervidés avec prédominance des biches. Contrairement aux théories qui font du couple bœuf-cheval l'élément dominant de l'art pariétal paléolithique nous avons à Doña Trinidad une majorité de cervidés, à la Pileta par contre ce sont les capridés ; pourtant cervidés et capridés sont considérés par certains auteurs comme des figures marginales.

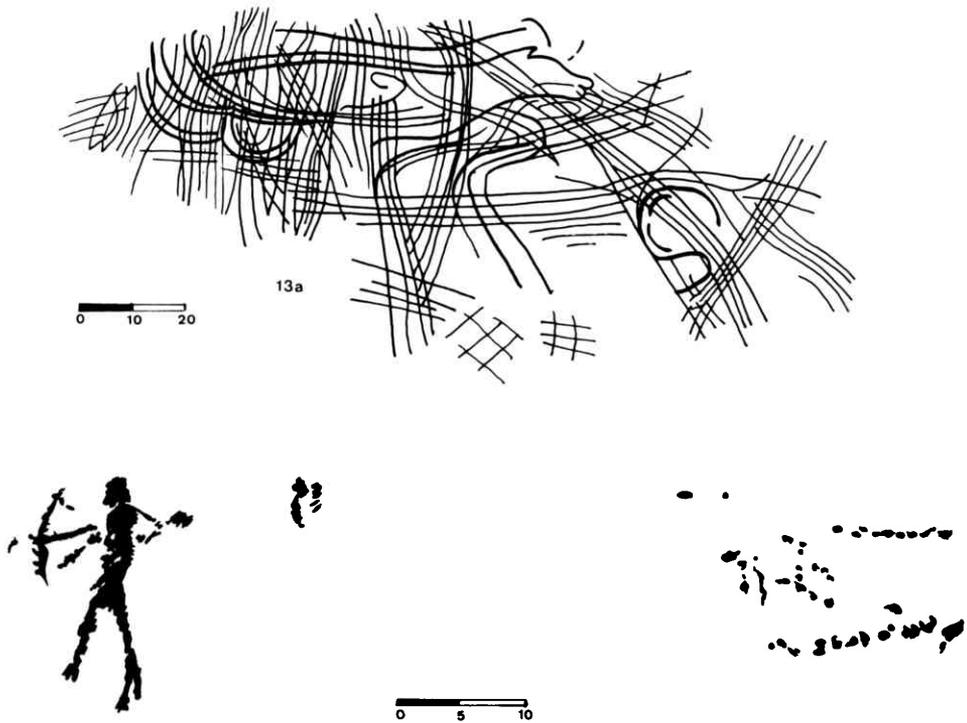


FIG. 12. – En haut, panneau 13 ; en bas et à gauche, peinture rouge représentant probablement un archer de type levantin final ; en bas et à droite, signe noir près du lac terminal

Sur les 28 cervidés 11 sont jaunes, 4 rouges, 1 noir, 2 bruns, 10 gravés ; seulement 1 cerf, 2 biches et le faon sont achevés. Sur les 13 chevaux, tous gravés, 3 sont achevés.

Un boviné est brun, l'autre rouge, aucun n'est complet ; quant aux deux animaux indéterminés, ils sont de couleur brune. Deux figurations sont réalisées au moyen de traits gravés parallèles évoquant des biches (5-a et 11-a) ainsi que l'anthropomorphe douteux 7-b.

Pour ce qui concerne la chronologie des figures, Breuil considérait les cervidés jaunes du panneau 1 comme «les premiers balbutiements de l'art quaternaire» (1952) et comparait les gravures des panneaux 7, 8 et 10 aux plaquettes de Parpallo ; au panneau 4 il établissait la séquence suivante : d'abord les peintures jaunes, suivies des rouges, ensuite les noires, les peintures brunes représentant une phase récente (1921). Graziosi signale avec justesse la contemporanéité évidente de plusieurs figures avec celles de la Pileta et rapproche les chevaux gravés de ceux de l'art franco-cantabrique (GRAZIOSI 1959).

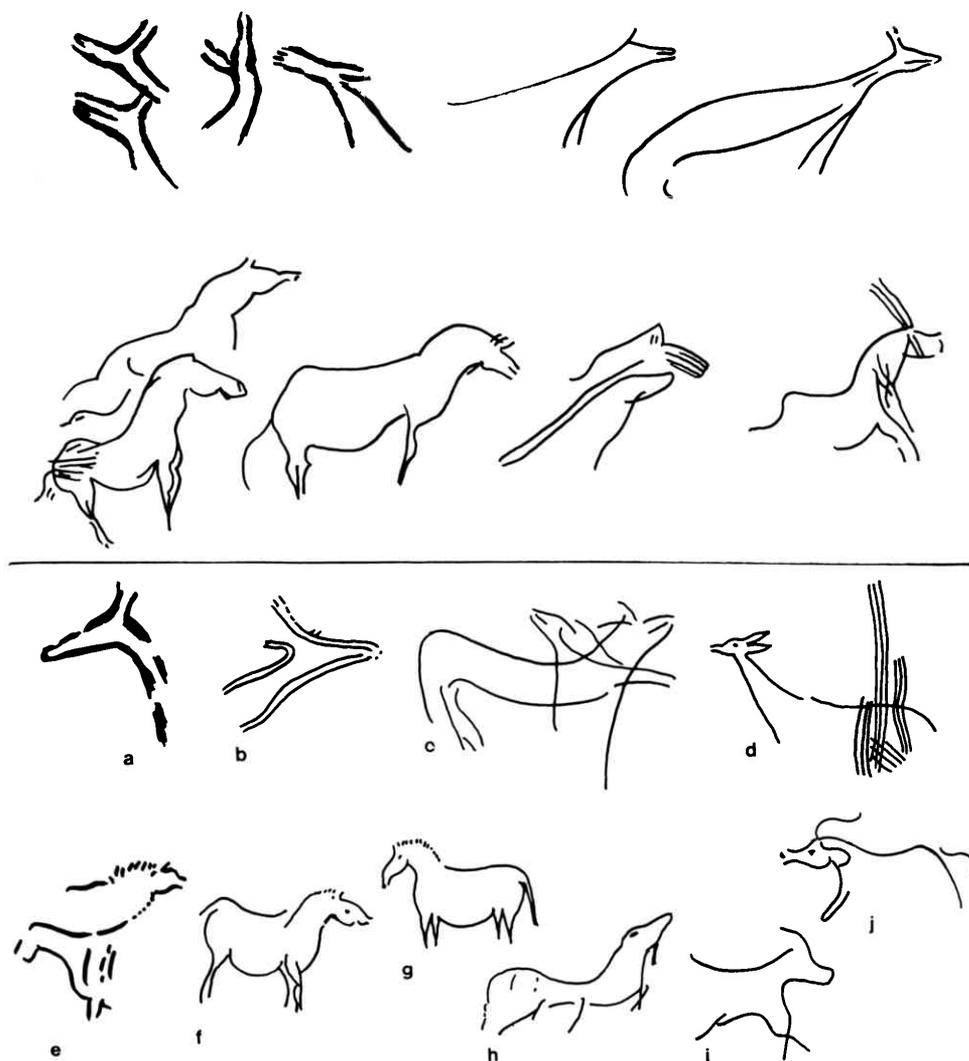


FIG. 13. – Figurations de la grotte de Doña Trinidad comparées à

a) Parpallo, peinture rouge, Solutrén moyen ; b) Parpallo, gravé, Solutrén moyen ; c) Chufin, gravé, Gravetto-Solutrén ; d) Altamira, gravure recoupée de tracés digitaux, Aurignacien (?) ; e) Saulges, peinture noire ; f) Pair-non-Pair, gravé, Gravetto-Solutrén ; g) Gargas, gravé, Gravetto-Solutrén ; h) Abri Lachaud, gravé, Solutréo-Magdalénien ancien ; i) Parpallo, gravé, Solutrén inférieur ; j) Baume-Latrone, gravé.

Signalons d'abord la similitude des biches jaunes et gravées : déformations et étirement similaires, les mêmes oreilles sommaires, le même museau fendu parfois souligné d'un trait. Des cervidés très étirés se rencontrent souvent dans l'art franco-cantabrique, principalement à Altamira où plusieurs biches de la «série

noire» présentent un museau fendu, tout comme des gravures sous-jacentes aux bisons polychromes du grand plafond. Des peintures rouges du même type se rencontrent à la grotte de Castillo, où plusieurs biches et un cerf sont exagérément étirés. A Pasiega, ce type de peintures rouges est plus ancien que les biches rouges modelées de la même grotte ; à Solutré, une biche étirée est peinte en noir. La plupart des biches rouges de Covalanas exécutées au moyen de ponctuations ont des proportions allongées ainsi que plusieurs cerfs gravés de la grotte ardéchoise d'Ebbou. Mais les caractères les plus similaires se rencontrent dans la grotte de Chufin (Santander), qui contient le premier grand ensemble gravé pariétal paléolithique à air libre découvert en Espagne. A Chufin, tous les cervidés ont le contour sommaire, le museau fendu indiqué par un trait et la croupe arrondie des cervidés gravés de Doña Trinidad ; l'inventeur les attribue au Gravetto-Solutréen (ALMAGRO 1973). Les plaquettes de Parpallo représentant des animaux étirés se retrouvent dans des niveaux allant de l'Aurignacien au Magdalénien II. Nous avons souligné ailleurs la lente et insensible évolution de l'art mobilier du Parpallo où les mêmes caractères semblent se transmettre à d'innombrables générations d'artistes (DAMS 1978). La biche reproduite fig. 13 est accompagnée de signes tectiformes compliqués. Signalons encore qu'une des biches gravées de ce type d'Altamira est antérieure à des traces digitales qui la recouvrent et qui sont attribuées à l'Aurignacien (BREUIL et OBERMAIER 1935).

C'est donc dans une période située au Gravetto-Solutréen moyen que devraient se situer les figures jaunes des panneaux 1, 3 et 4 et les biches gravées des panneaux 2, 6-A, 7 et 9. Il n'y aurait pas un grand laps de temps écoulé entre leur exécution et celle des biches rouges modelées des panneaux 2, 4 et 9, qui sont très proches des biches rouges modelées de la Pileta, de Nerja et des grottes de Pasiega et Castillo dans le Nord. La biche brune accompagnée de son faon pose par contre des problèmes. Le traitement du tronc par des zébrures avec appendices en forme de franges rattachés à l'arrière-train est unique à ce jour. Les figures brunes sont les plus récentes car elles se superposent aux jaunes et aux rouges. Il y a bien à Font-de-Gaume et à Tito Bustillo des rennes au pelage zébré, mais ce sont des figures polychromes d'une rare perfection qui n'ont rien de commun avec ces sommaires peintures brunes. On doit supposer que la convention de l'étirement s'est poursuivie jusqu'à une phase paléolithique finale.

Il y a une nette différence entre les chevaux bien campés des panneaux 8 et 10 et les chevaux sommaires des panneaux 11-a et 13-a. Ceux du premier groupe correspondent aux critères du style II définis par Leroi-Gourhan (1965) et s'apparentent aux chevaux gravés de Pair-non-Pair, Gargas, Croze-à-Gontran, Hornos de la Peña ou aux plaquettes du Parpallo. Ils sont également similaires à des chevaux noirs d'Altamira et à un cheval modelé sur argile et associé à des faisceaux de traits de la grotte de Montespan. Par contre, les chevaux des panneaux 11-a et 13-a sont antérieurs aux râclages et signes qui les recourent. Une gravure sur calcaire de l'abri Lachaud attribuée au Solutréo-Magdalénien ancien

(CHEYNIER 1965) présente des proportions aussi bizarres et un mufler aussi allongé que ces chevaux, et cette déformation se remarque également sur des plaquettes gravées de Parpallo provenant de niveaux solutréens. Le «capridé» du panneau 8 a un mufler rectangulaire qui le rend proche de l'«antilope» de la Baume-Latrone, elle-même superposée à des tracés digitaux sous-jacents. Ce qui reste des râclages et faisceaux de traits à Doña Trinidad est fort intéressant. La biche et la figure problématique du panneau 7 s'y superposent, et les serpentiformes du panneau 8 recourent des signes en grille oblique plus anciens. Par contre, les multiples râclages des panneaux 11-a et 13-a sont plus récents que les gravures profondes. Ce type de râclages se rencontre jusqu'au Magdalénien moyen de Bara-Bahau, grotte avec laquelle Doña Trinidad présente beaucoup d'affinités. Il faut donc envisager une longue tradition de râclages se poursuivant pendant plusieurs périodes. On ne retrouve pas les signes classiques (claviformes, accolades, tectiformes) sauf les deux claviformes du panneau 6-a. Les festons gravés associés aux chevaux du panneau 8 sont très rares dans l'art pariétal ; dans l'art mobilier, nous ne connaissons que des os gravés des niveaux Magdalénien IV à VI de Laugerie-Basse, une pierre gravée de Gouy représentant un animal indéterminé au tronc recouvert de rangées de festons et quelques traces sur les figurines de Vogelherd.

Une proposition de chronologie relative de l'art paléolithique de la grotte s'établirait donc comme suit :

a) Gravetto-Solutréen à Solutréen moyen (Périgordien IV et Solutréen franco-cantabrique) : croisillons et râclages de première période, tracés digitaux jaunes ou rouges en 1-a, 3-a et galerie secondaire, peintures jaunes ou rouges et gravures, cervidés des panneaux 2, 6-a, 7, 9, capridés des panneaux 8 et 9, chevaux des panneaux 8 et 10 avec tracés associés ;

b) Solutréen évolué (Solutréo-Magdalénien ancien franco-cantabrique) : chevaux et festons ou spirales gravés des panneaux 11-a et 13-a ;

c) Épigravettien et Épigravettien terminal (Magdalénien moyen et récent franco-cantabrique) : peintures noires et brunes, râclages et croisillons de seconde période.

Nous remercions Monsieur Pablo Solo de Zaldivar, Conseiller Artistique Provincial, pour nous avoir facilité l'accès de la grotte de Doña Trinidad à Ardales.

BIBLIOGRAPHIE

ALMAGRO M.

1973 Las pinturas y grabados rupestres de la cueva de Chufin-Riclones (Santander). *Trabajos de Prehistoria*, Madrid, **30** : 1-44.

BEGOUEN H. et BREUIL H.

1958 Les Cavernes du Volp.
Inst. Paléontologie Humaine, Paris ; 124 p.

- BREUIL H.
 1921 Nouvelles cavernes ornées paléolithiques de la province de Malaga.
L'Anthropologie, **31** : 239-253.
 1952 *400 Siècles d'Art pariétal*.
 Montignac, p. 396-397.
- BREUIL H. et St. PERIER H.
 1927 Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire.
Mém. Inst. Paléontologie humaine, Paris, **2**.
- BREUIL H. et OBERMAIER H.
 1935 *The cave of Altamira at Santillana del Mar*.
 Madrid, 223 p.
- CHEYNIER A.
 1965 L'abri Lachaud à Terrasson.
Préhistoire, Paris, **16** : 95 p.
- DAMS L.
 1978 *L'art paléolithique de la caverne de la Pileta Adeva*.
 Graz ; 101 p.
- DAMS L. & M., BOUILLON R.
 1974 Les figurations paléolithiques de la grotte Mayenne-Sciences à Saulges.
Préhist. Ariégeoise, **29** : 65-87.
- GIMENEZ-REYNA S.
 1946 Memoria Arqueologica de la Provincia de Malaga hasta 1946.
Informes y Memorias, Madrid, **12** : 19-20.
- GIMENEZ-REYNA S.
 1964 La cueva de Doña Trinidad en Ardales.
Miscelanea en homenaje al abate Breuil I, Barcelona ; 435-477.
- GLORY A.
 1956 La caverne ornée de Bara-Bahau.
Arch. Congrès Préhist. France, **15** : 529-535.
- GRAZIOSI P.
 1959 *L'arte della antica età della pietra*.
 Firenze, Sansoni, 287 p.
- JORDA CERDA F.
 1955 Sobre la edad solutrense de algunas pinturas de la cueva de la Pileta.
Zephyrus, Salamanca, **6** : 131-143.
- KUHN H.
 1952 *Die Felsbilder Europas*.
 Stuttgart, Kohlhammer ; 322 p.
- LEROI-GOURHAN A.
 1965 *Préhistoire de l'art occidental*.
 Paris, Mazenod ; 482 p.
- MARTIN Y.
 1972 *L'art paléolithique de Gouy*.
 Paris ; 149 p.

PERICOT GARCIA L.

1942 *La cueva del Parpallo a Gandia.*
Madrid.

SAUTER M.

1948 *La préhistoire de la Méditerranée.*
Paris, Payot ; 184 p.

TROMBE F. et DUBUC G.

1947 *Le centre préhistorique de Gantiès-Montespan.*
Arch. Inst. Paléontologie humaine, **22** : 128 p.

Adresse des auteurs : L. et M. DAMS
avenue Latérale, 171
1180 Bruxelles.